



# Alexandre Callet

sculpteur

2017

# Alexandre Callet

Imprimé en Belgique, mars 2017

sur papier recyclé FSC en caractère Josefin Slab

graphisme & mise en page par Charles Bérard.

Remerciements :

à Patricia Zimmerman pour son texte de présentation et ses encouragements,

à Patrice Niset pour son regard et ses photos,

à Stéphanie Vanderwal pour son accompagnement au quotidien.

---

Alexandre Callet,

Atelier, rue du viaduc, Soignies 7060, Belgique

alcallet@gmail.com

0032(0)471 50 21 28 / 0033(0)681 70 91 95

www.alexandrecallet.com

n° TVA 0544 - 417 - 646

sculpteur

2017



## introduction

Alexandre Callet est né dans la Drôme en 1977, il vit et travaille aujourd'hui entre la Belgique et la France.

Sculpteur de formation, il a appris la manière dont se développe un volume par l'apprentissage de la taille de pierre, de l'ornementation et de la sculpture classique.

Artiste sensible, de par la forme sculptée il essaie de toucher la sensibilité d'un idéal.

Les sculptures d'Alexandre Callet flirtent avec le figuratif et l'abstraction, elles sont la suite de quelque chose et s'interrogent sur un avenir.

À mi-chemin entre l'existant et l'imaginaire leur caractère intemporel les situe entre une mythologie du naturel et la fiction des possibles. Ses sculptures aspirent à un libre voyage sur les traces d'une civilisation en devenir...



Alexandre Callet,  
la tension  
d'une ligne  
qui suspend  
le temps...

---

# Au commence- ment...

Alexandre a été attiré par un objet, une forme... Il l'a ramassée. Il l'a dessinée. Il l'a oubliée et retrouvée. Un jour, elle lui donne un déclic. La sculpture vient à lui. « *Je me suis perdu dans un cheminement et, parce que je me suis perdu, quelque chose émerge, naît* ». Ainsi viennent l'inspiration, la découverte de l'idée, puis, la quête de ce que cette intuition va apporter comme résonance. Alors, sur une grande feuille de papier à dessin, il ébauche une carte, comme une carte aux trésors. Certes, il pressent l'objet qu'il va sculpter mais il doit tracer un chemin, faire une enquête afin de savoir, ou en tout cas, tenter de mieux cerner, ce qu'il est. Il y dépose des pièces éparses comme s'il s'agissait d'un puzzle. « *Le dessin sert de recherche et d'étude des formes. Les lectures, l'écoute du monde et les rencontres se côtoient, se complètent et s'additionnent en un espace défini. Ce moment d'écriture du plan, de la carte de la sculpture à venir est un bouillonnement d'idées.* » Peu à peu, il relie les éléments entre eux. « *Et à un moment, tout s'imbrique, se supporte et donne une forme qui va en être la synthèse... La pièce me dépasse... Elle m'impose des choses, comme si elle avait en elle une demande qui ne cesse de se représenter à moi tant que je n'ai pas*

*trouvé la ligne juste qui offrira une résonance digne de ce que je veux communiquer, une forme faite de lignes et d'idées qui ont une certaine résonance en nous-mêmes... Il me semble que tout artiste se doit de composer avec ses obligations intérieures. Sinon il abandonne son œuvre trop tôt.* » Les mains se mettent alors en action dans la matière... « *Pour être capable de réaliser ce que j'avais en tête, j'ai voulu maîtriser la matière, le volume autant dans le dessin, dans le faire et la technicité.* » ... L'œuvre nécessitera encore beaucoup d'étapes et de travail avant d'arriver à nous... Plus tard, bien après qu'il l'ait réalisée, elle lui reviendra parfois encore. Elle trouvera sens avec plus d'acuité... au point qu'il changera peut-être son nom...

## Nous voilà devant ses œuvres...

Comme pour lui au début de sa création, pour nous, passants visiteurs, il y a une attirance et autant de questions. On aime, on croit reconnaître quelque chose et on ne sait pas de quoi il s'agit... A l'heure du conceptuel ou au contraire, au retour de la mode de « raconter des histoires », ce que livre Alexandre Callet ne peut s'exprimer dans l'immédiateté.

Les noms des œuvres qui, chez d'autres

artistes sont parfois des indices, ici nous déboussolent. Ils sont le fruit d'une langue inventée et inaccessible malgré ses fausses parentés avec des mots de notre technologie (Ctrl, Link) ou bien avec des langues de pays lointains: l'Id, Even, Nag, Munzur etc....

Leur forme nous déconcerte également. « *La forme de mes créations brouille les pistes du temps. Les pièces pourraient être des vestiges archéologiques. Ont-elles été créées hier ou bien il y a 2000 ou 5000 ans ?* ».

Cette forme volontairement « *primitive, archaïque* » est cependant extrêmement précise et sa ligne, tracée dans la matière au millimètre près.

Les profanes que nous sommes ne soupçonnent pas que ces formes d'apparence simples sont le cauchemar des fondeurs. Elles sont parmi les plus difficiles à exécuter.

Mais de quoi s'agit-il ?

Les mots sont dans ce cas une limite tant il est difficile d'exprimer pourquoi notre intuition nous pousse à être attirés, à aimer ses œuvres quand on les regarde, quand on les touche. Il s'agit de tenter de cerner quelque chose qui nous dépasse...

Alexandre m'a raconté une histoire vécue en ramassant un de ses infimes objets curieux sur son chemin.

Il me semble qu'elle nous donne une clé pour comprendre ce qui nous touche dans ses œuvres :

Entre terre et ciel, un jour, simple passant

dans l'infini de l'existence, présent au monde, dans le silence d'un champ, le regard aussi affûté que celui du préhistorique chasseur qui était là au même endroit voici des milliers d'années... Alexandre a vu et ramassé une pointe de flèche en silex...

Il me semble que dans son art, de simple passant, il devient passeur. Il tend, non pas un arc, mais une ligne qui se grave dans la matière. Elle sème des rêves et de la poésie, telle des cairns, dans les roches de grands paysages. Elle se pose plus intime, intérieure, dans nos salons...

Oui, l'art d'Alexandre Callet est une ligne gravée qui traverse le temps et l'espace et suspend l'instant pour apprivoiser notre regard...

Il faut laisser venir, observer, sentir et ressentir, toucher et être touché, chercher les échos...

Alexandre nous balade et nous invite à chercher à notre tour, à observer dans le microcosme autant que dans le macrocosme de notre existence, de la plus infime beauté qui se présente à nos pieds à celle qui s'élève vers la profondeur du firmament...

S'il dit volontiers que son art est archaïque et primitif, oserais-je ajouter que ses œuvres sont « archétypales » ? L'histoire qu'il suggère nous vient d'un passé lointain de notre humanité autant que des strates profondes de notre intériorité.

# De la flèche à l'arbre...

*« L'an dernier, en allant en balade, à même le sol, j'ai trouvé... Un bout de caillou... C'était une pointe de flèche en silex... Là c'est extraordinaire le voyage que tu fais...Tu te demandes ce qui s'est passé... pourquoi cet objet ici ?*

*L'arc et la pointe de flèche en silex sont apparus il y a dix mille ans environ, un peu plus tardivement dans nos contrées... Il y a un mec qui chassait. Il a tiré sa flèche et l'a perdue...C'était précieux, c'était du boulot de tailler une flèche. Il l'a perdue il y a des milliers d'années...*

*Tu arrives et tu la retrouves ... Quelle histoire tu donnes à la continuité de cet élément ? ...*

*Parce qu'il l'a fait vivre cet élément : il l'a sculpté, ce caillou.*

*Quel lien ? C'est très émouvant ce lien... à savoir que la dernière personne qui l'a touché, c'était un homme, comme nous, il y a des milliers d'années...*

*Je continue. Je fais quelques mètres. Je vois un peu plus loin... le cadavre d'un lièvre... !!*

*Là, le temps s'est envolé... Et là, j'ai imaginé parfaitement la scène si lointaine et si proche immédiatement...*

*Il était vraiment là... Il chassait au milieu de ce champ,Pfouhhhh !!! Tu t'envoles, tu voyages... c'est de l'envolée totale...*

*Récemment, je revois cette pointe de*

*flèche... Et elle me fait penser à l'arbre que je suis occupé à faire... » à suivre...*

## Aiguiser son regard

S'inscrire dans une démarche artistique c'est, selon lui, avoir une présence hyperaiguillée. S'il veut saisir les instants, garder une attention portée à des choses parfois infimes, il se doit d'avoir une grande présence. *« J'ai besoin de cette présence au monde »...*

Depuis l'enfance déjà ...

Très jeune, il fait l'école buissonnière et préfère caracoler à travers les beaux paysages de sa Drôme natale. Il apprend à observer et à distinguer la nature qui élargit son horizon en regardant les monts et le ciel mais aussi en observant le sol à ses pieds. Il sillonne les champs pleins d'ardeur et d'esprit d'aventure. Il trouve des objets qui le font rêver et parfois, des vrais « trésors »... archéologiques, déjà.

Il apprend l'identification d'objets lointains qui survivent à nos pieds, témoins de la longue histoire de l'humanité, témoins de notre histoire...

Mais il voit naître aussi une fascination pour d'infimes petits riens qui piquent son intérêt de chercheur.

Est-ce cela qui l'amènera vers son métier de restauration dans le patrimoine ?

Est-ce cet intérêt pour l'archéologie qui le poussera dans sa quête et parfois l'émotion qu'il ressent quand il crée du lien entre l'ici

et maintenant et ce lointain passé d'il y a des milliers d'années ? (voir « De la flèche à l'arbre »)

L'apprentissage de la sculpture statuaire, de l'ornementation et de la taille de pierre exige d'observer au millimètre près des moules, accorder des choses, le force à regarder des aspects qu'ordinairement on ne regarde pas.

Ainsi, il aiguisé davantage encore son regard. *« À force de te focaliser sur des éléments infimes, tu vois encore davantage... Tu repères la forme insolite qui t'éveille »...*

Mais il conçoit et perçoit aussi tous ces petits détails dans l'exécution de ses pièces...

Ses sculptures qu'il veut d'apparences primaires, « archaïques », sont taillées au millimètre près : lignes, points de tension, noir et lumière...

## « Osons la paix ! »

*« Il faut laisser la place au rêve...*

*Je pense que l'artiste se doit d'offrir cette vision du monde, une vision qui nourrit. J'ai envie de proposer une vision du monde un peu sereine...*

*Je ne vois pas ce que je pourrais proposer d'autre que l'art du rêve, de la liberté, de la sérénité...*

*J'essaie de pratiquer un art qui soit accessible, de ramener les choses à*

*des valeurs essentielles, quoi de plus magnifique si on en arrivait à proposer un art qui nous amène à un peu de beauté, de sérénité plutôt que de la déconstruction, du thanatos, du sang et de la mort. Osons la paix !*

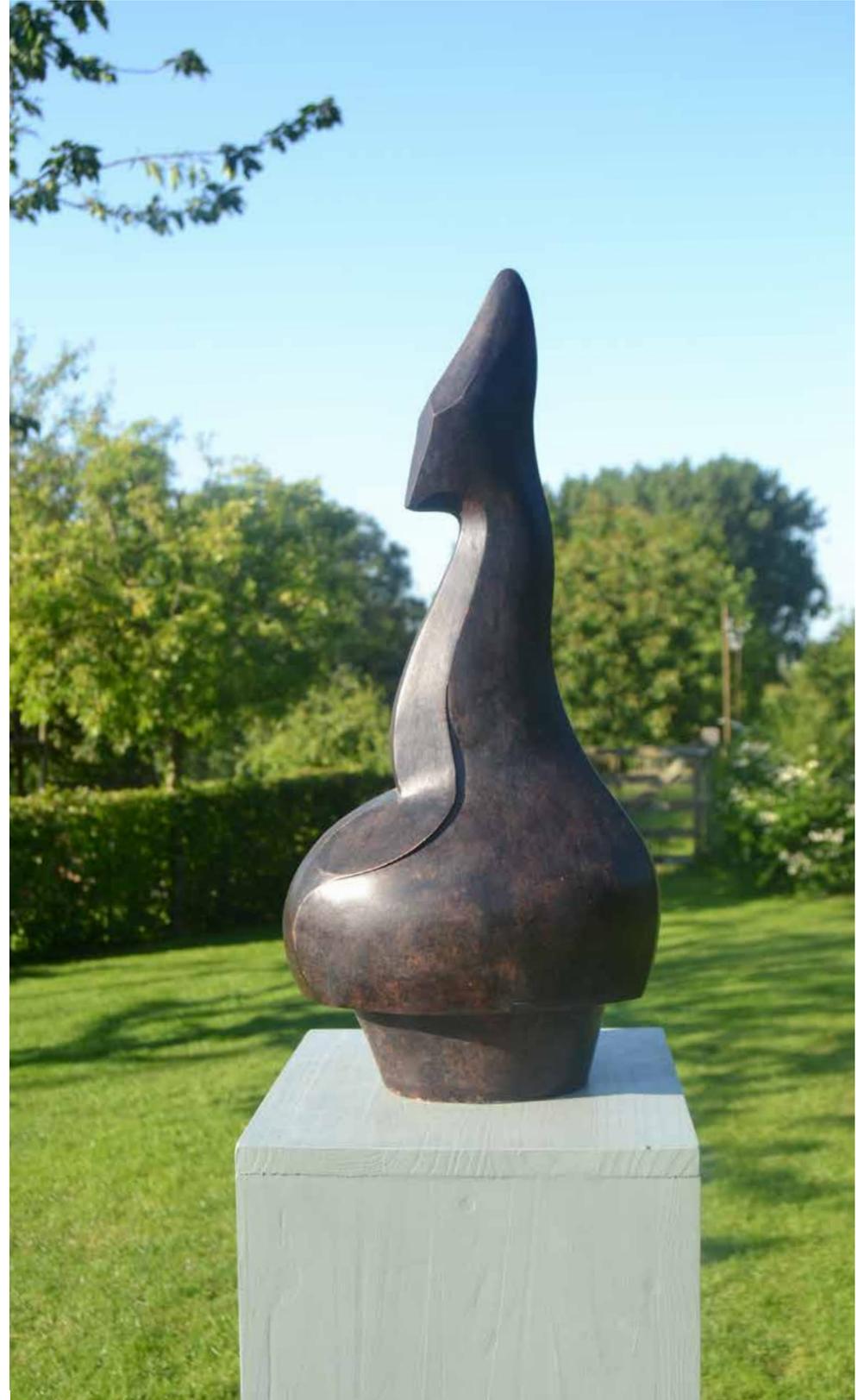
*Certains vont vers la vitesse, la rapidité d'exécution. Moi, j'ai envie d'aller de plus en plus vers un rythme en accord avec la vie, la nature, le cosmos.*

*J'éprouve l'impérative volonté d'amener l'art à quelque chose de primitif, de très primaire, de très basique, dans la manière de créer et dans la forme.*

*À l'ère du numérique et de la technologie, tout peut se faire avec des énergies « robotisées », avec des ordinateurs et des machines. Plus que jamais, j'ai envie de sentir, de toucher la matière qui est sur terre, créer avec ma main d'humain, mon esprit d'humain et avec ça, arriver à réaliser quelque chose ».*

**Vénus II,**  
bronze, 2015,  
60 x 25 x 30 cm

---





**Colombe,**  
bronze, 2016,  
48 x 24 x 10 cm

---







Hommage  
au Tombeau  
du Géant  
à Botassart

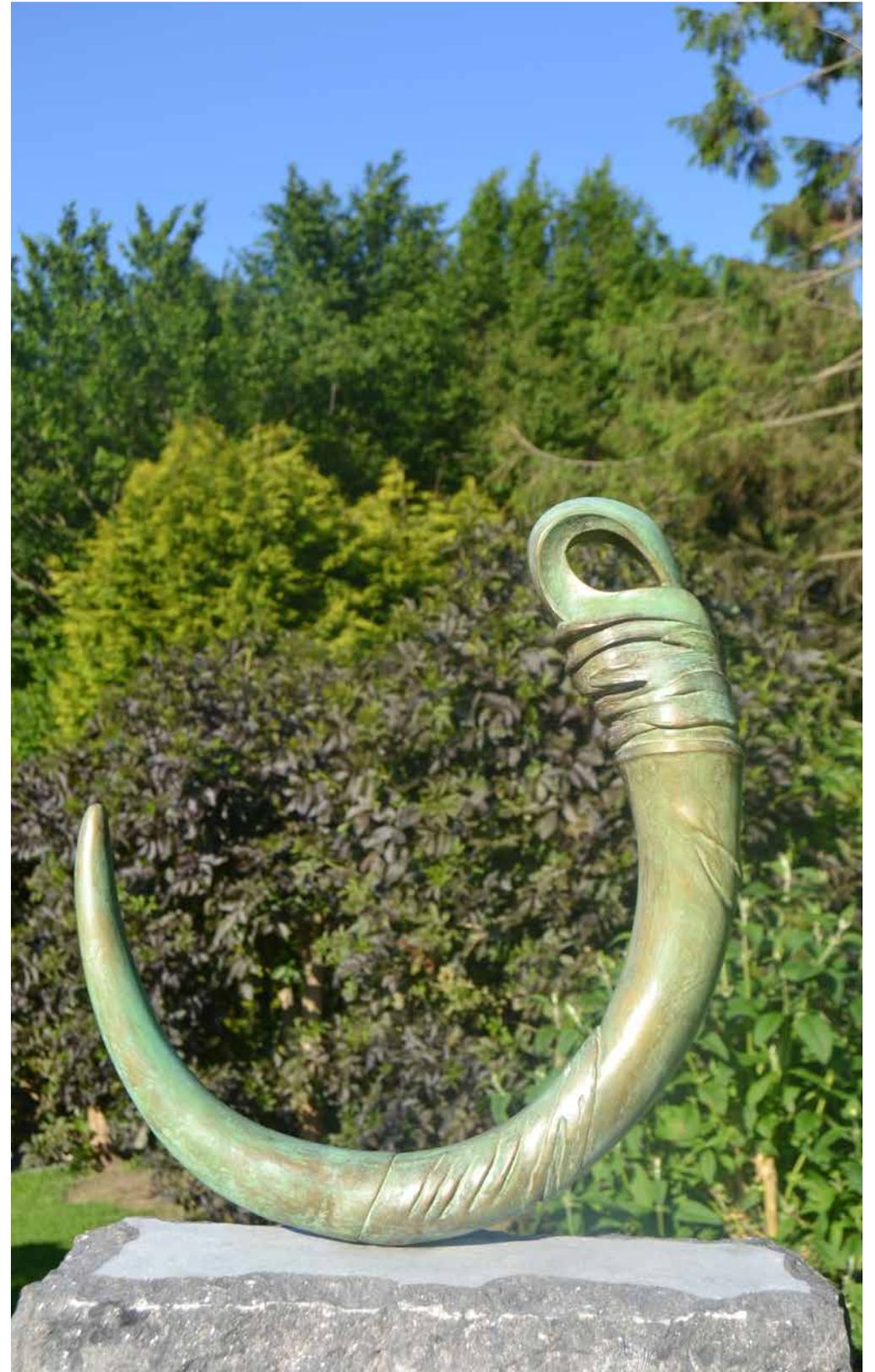
**La boucle du Géant,**

bronze, 2016,  
45 x 45 x 9 cm

---

**« LA BOUCLE  
DU GÉANT »**

« Botassart » est un hameau belge de la vallée de la Semois. Le « Tombeau du Géant », un site naturel impressionnant. Fabuleux promontoire rocheux entouré par la Semois, sarcophage de verdure abritant les restes d'un géant trévière, ou épine dorsale d'un gigantesque iguanodon que la mer, en se retirant, aurait laissé pétrifier le Tombeau du Géant se dévoile à nos yeux dans son cadre légendaire de forêts de chênes, de prairies alluviales, de ruisseaux « capturés » et de moulins... ».



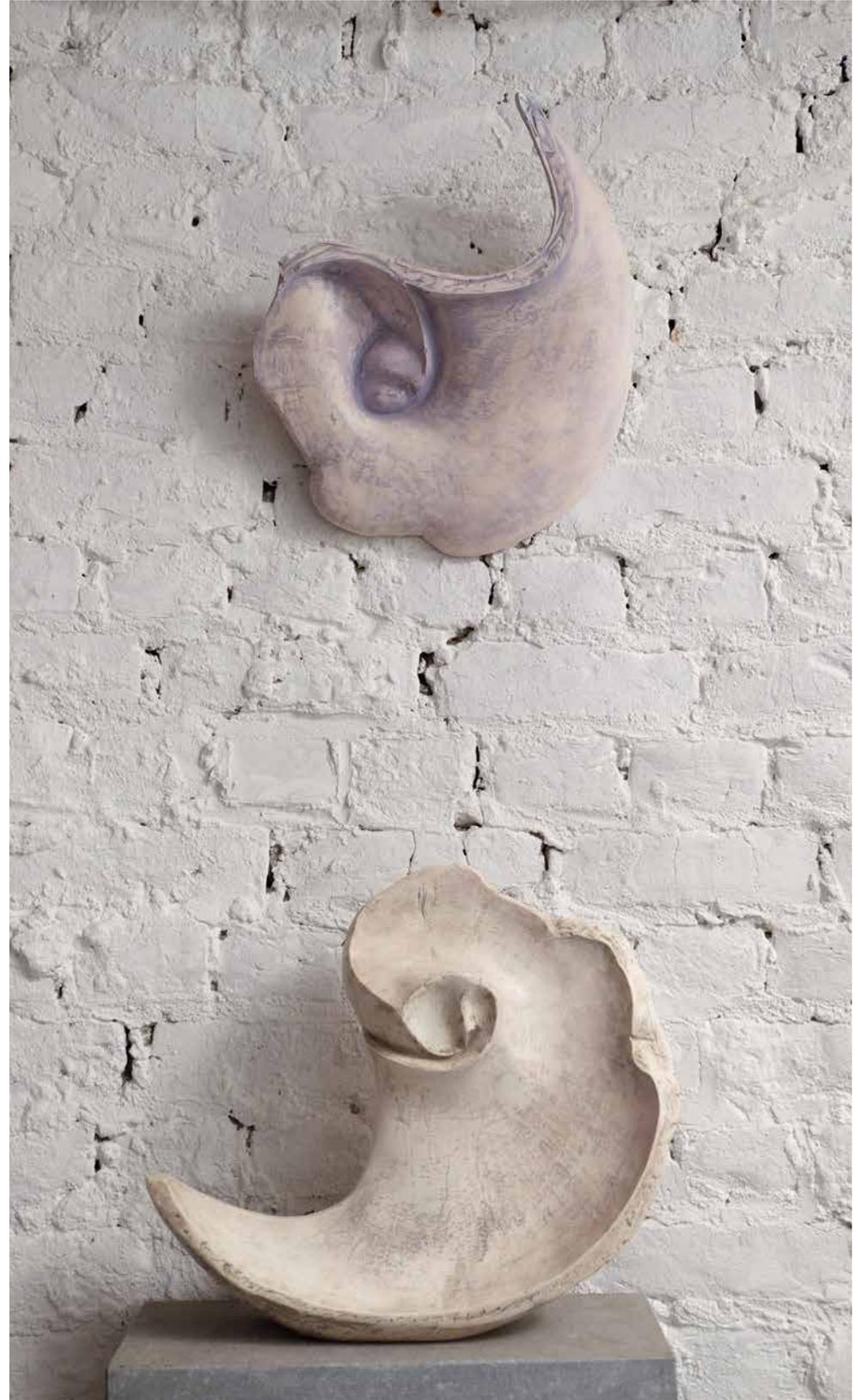
**La boucle du Géant,**  
bronze, 2016,  
45 x 45 x 9 cm,  
Réalisée à la Fonderie Barthélemy  
à Crest, France, 2016

---



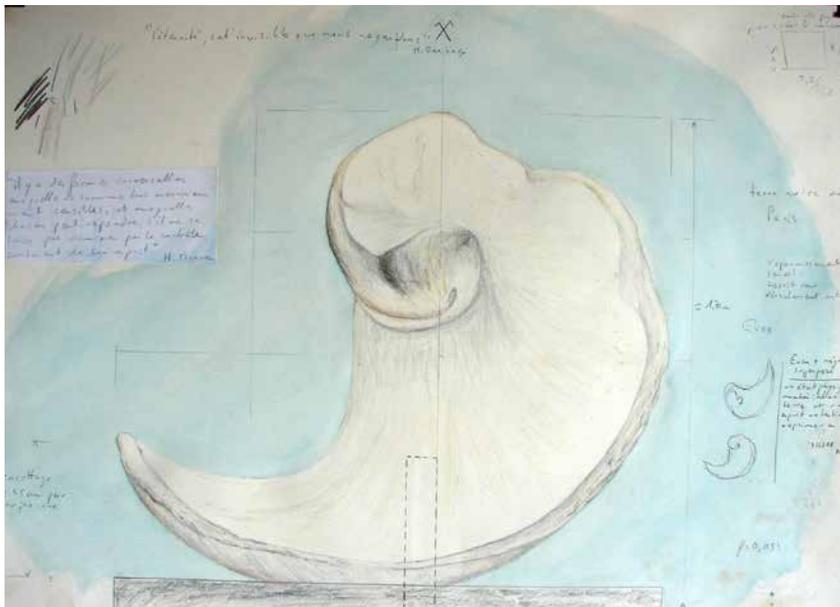
**Even,**  
plâtres patinés, 2007,  
36 x 32 x 8 cm et 29 x 33 x 7 cm

---



**Dessin :** Étude et recherche des formes, ici les lectures, l'écoute du monde et les rencontres se côtoient, se complètent et s'additionnent en un espace défini.

Ce moment d'écriture du plan, de la carte de la sculpture à venir est un bouillonnement d'idées, il en viendra une expression en volume qui tentera de synthétiser des accords.



**Munzur,**  
résine, 2015  
60 x 25 x 25 cm

---



Munzur,  
version ornementée,  
modelage en cours, 2014

---

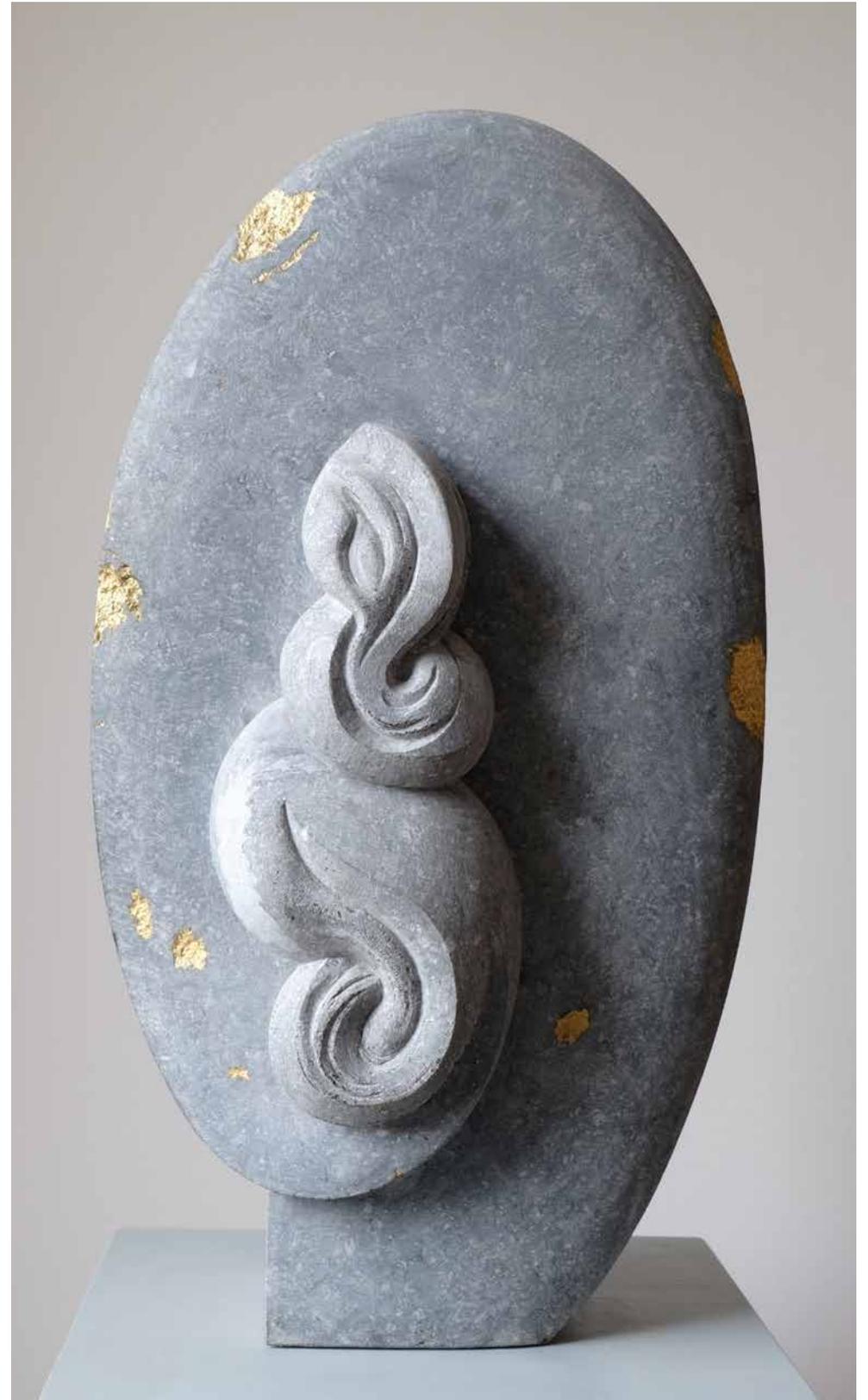


**Nag,**

Pierre bleue et feuille d'or, 2015

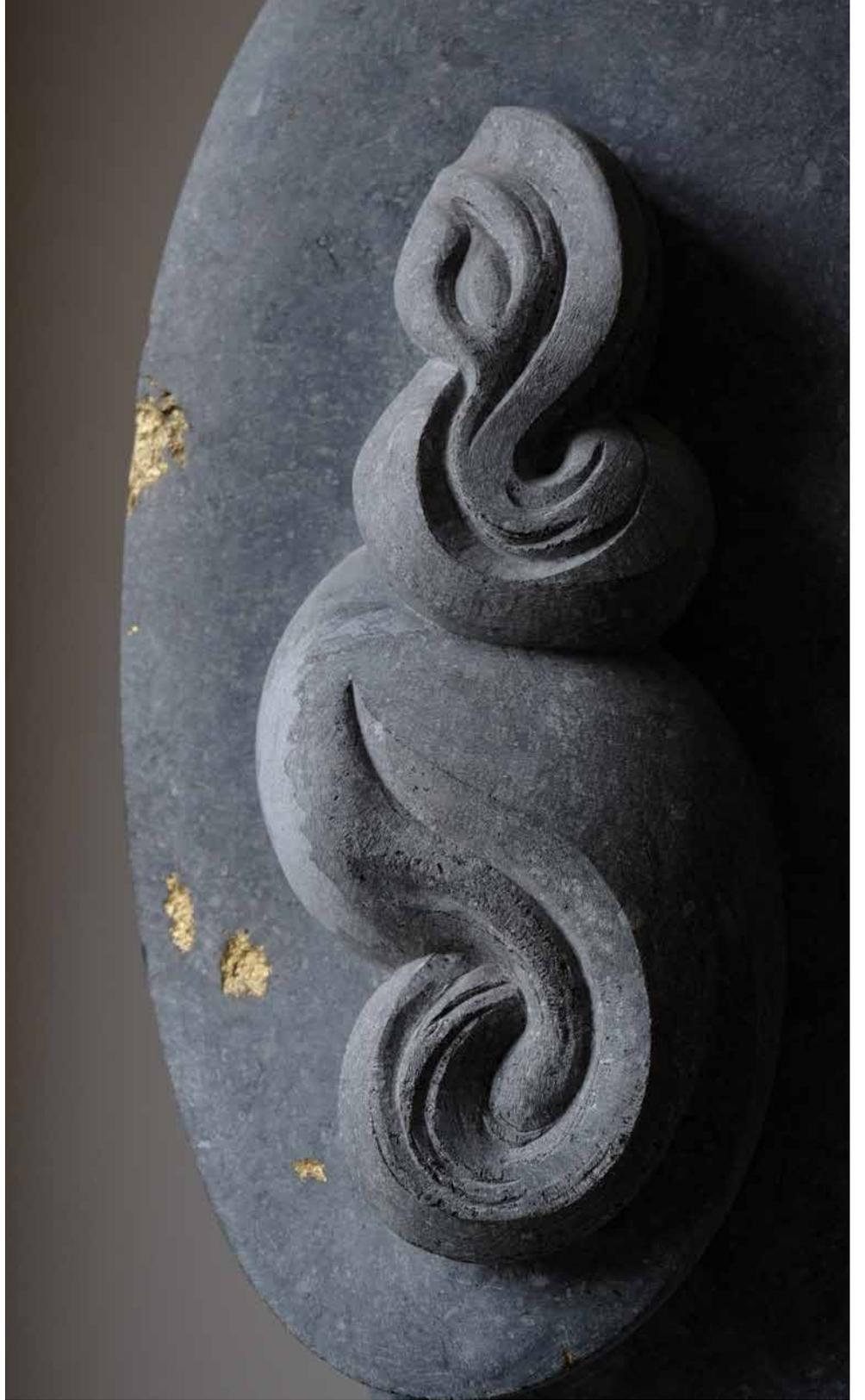
57 x 32 x 10 cm

---



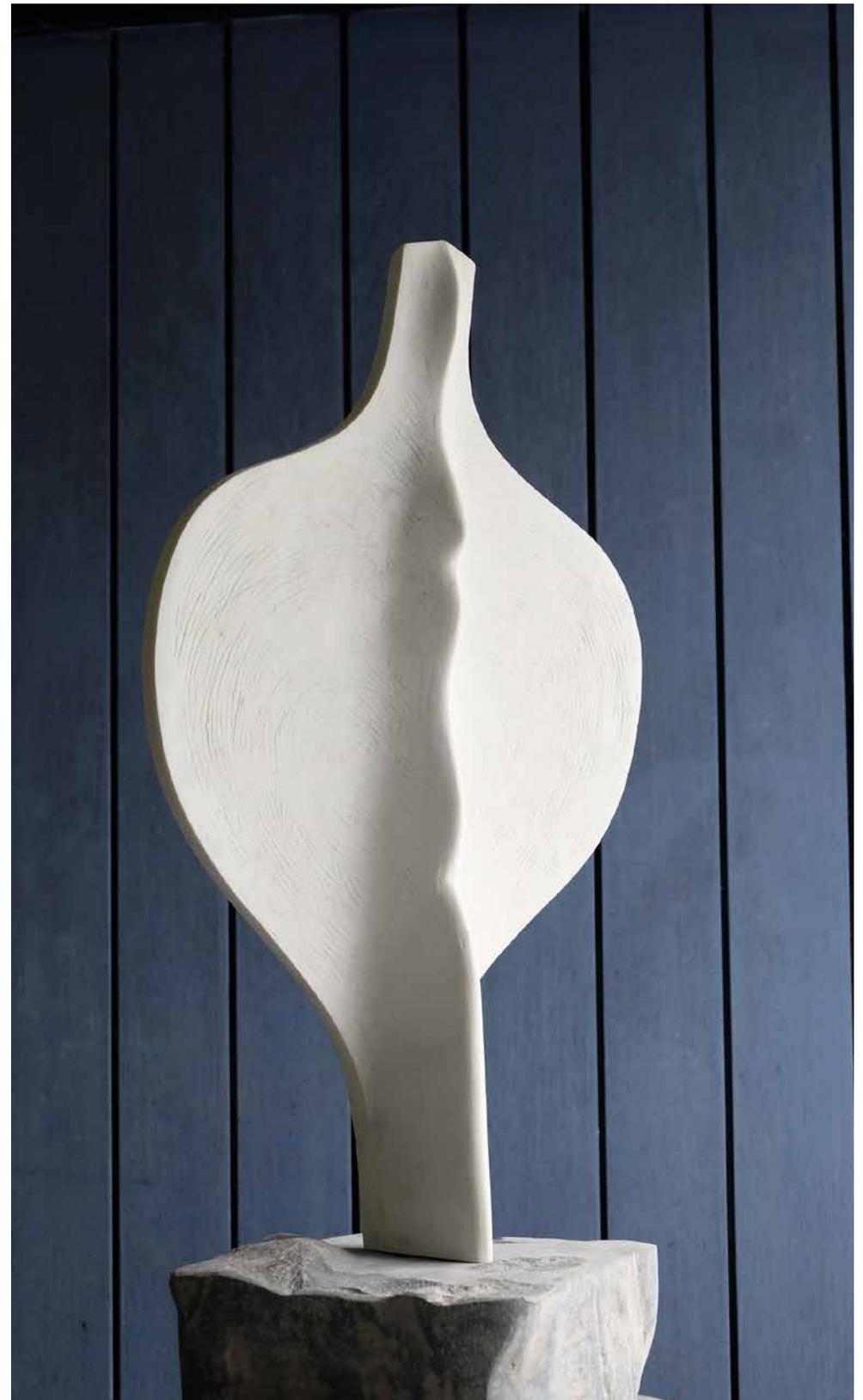


© Patrice Niset



**Link,**  
résine et poussière de marbre, 2016  
50 x 30 x 8 cm

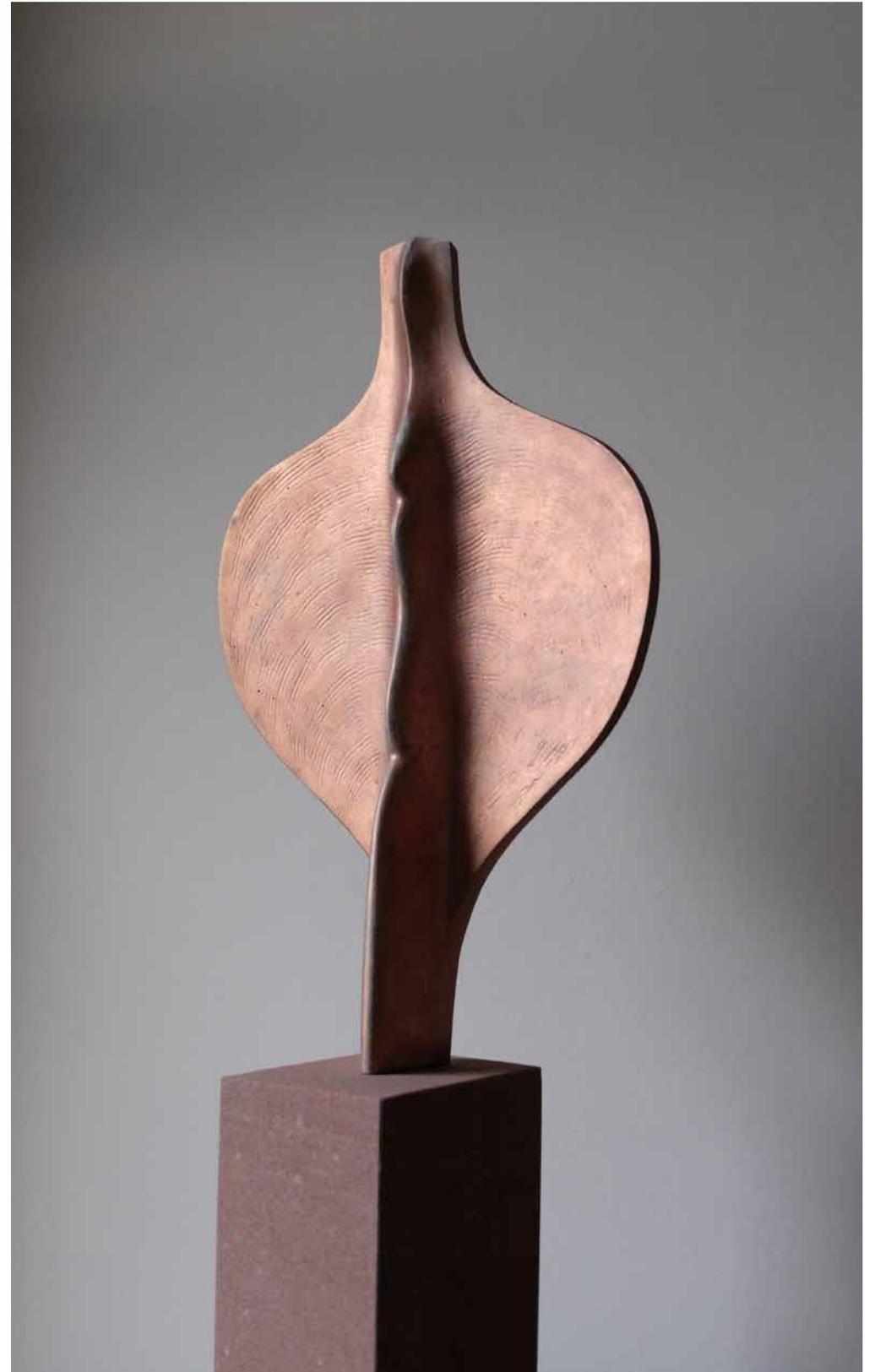
---





**Link,**  
résine et cuivre, 2016  
50 x 30 x 8 cm

---



Modelage en cours,  
terre de Lorraine, 2017

---



entretien

# Sculpter pour penser l'art, l'humain et le monde.

## Comment êtes-vous venu à la sculpture ?



Vers l'âge de 14 ans j'ai commencé à sculpter des bouts de buis du Vercors et les gommes de mes camarades de classe... J'ai grandi dans la Drôme auprès de grand espace naturel protégé. Les premières formes d'art que j'ai exprimé ont trouvées échos dans le Land Art. L'idée d'aller dénicher une œuvre au cœur de la nature me séduit encore beaucoup. C'est sans doute ce qui confère à mes sculptures un aspect proche de l'ordre naturel des choses.

Dans le garage de mon père (mon 1<sup>er</sup> atelier ;-), je me suis essayé au coulage du plomb dans diverses empreintes de terre, au modelage de la terre et au plâtre. J'ai eu la chance d'avoir des parents qui m'ont éduqué dans l'idée « tu fais ce que tu veux dans la vie, mais tu fais quelque chose ! » Ma mère m'a sensibilisé au dessin, j'ai été aussi passionné d'histoire et d'archéologie, je pouvais passer des heures à marcher dans des champs à scruter les moindres cailloux aux formes peu courantes...

Puis l'apprentissage de la taille de pierre, de l'ornementation et de la sculpture classique m'a permis d'appréhender le volume sous ses différentes formes.

La sculpture est un mode d'expression permettant d'être au sein du monde et c'est je crois ma manière de communiquer la plus simple. J'entends par là, ce que je ressens et ce que je propose à regarder.

## Pourquoi sculptez-vous ?



**Parabole du colibri**, 2001,  
stèle funéraire

Pour le plaisir que procure le travail avec les mains, l'esprit et la matière. Partant de là il y a tellement à dire, tellement de sens à partager. Chaque pièce demande une écoute et une observation différentes. Être sculpteur c'est un travail quotidien qui demande un investissement personnel de temps-énergie-réflexion en lien avec notre environnement direct. La sculpture est un mode d'expression permettant d'être au sein du monde, et j'entends par là, ce que je ressens et ce que je propose à regarder.

J'admire particulièrement la forme concentrée du haïku (poème japonais) qui exprime en peu de mots mais qui ouvre à des horizons. C'est ce vers quoi je tends avec mes sculptures...

Ces formes sculptées ont pour seul but leur envol et auront pour seul nid une multitude d'âmes prêtes à recevoir cette vue du monde. Dans ce nouveau millénaire, en profonde mutation, ne pourrions-nous pas revendiquer un art agréable à regarder, porteur de sens, unificateur, porteur d'espoir pour une sereine humanité ?

## Expliquez-vous vos œuvres ?

---



L'id, pierre de Tavel, 2001  
50 x 40 x 12 cm

Oui, mais sans toutefois trop définir mes sculptures : un titre, deux trois phrases, une idée...

Car je veux qu'une sculpture reste lisible sans la définition d'un concept qui aurait tendance à l'enfermer sur une voie à sens unique. Cela aurait pour effet de la réduire à une seule vision alors qu'une œuvre doit exister par elle-même et ce qu'elle procure aux yeux de tous. C'est amener le spectateur à se fier à son propre goût par le fait de lui montrer des créations dépourvues d'hermétisme.

L'objet conçu sous bien des formes nous survivra et c'est ce lien insondable qui lie l'observateur au concepteur qui est source d'embellissement. Comprendre, lire, déchiffrer le langage inscrit dans une œuvre transmise au fil du temps c'est de l'ordre de la communication intemporelle car c'est une source de découverte au fil de l'humanité. Alors qu'une œuvre expliquée, commentée, dépecée par son créateur n'a plus ce parfum de liberté.

Il faut laisser la parole première d'une sculpture se diffuser à chacun d'entre nous puisqu'une œuvre nous touche tous de manière différente. Évitions les guides de lecture et les démarches justifiées. Laissons place au rêve, à l'imaginaire... On vit dans un monde moderne où tout doit être compté, quantifié, assuré. Gardons encore cette possibilité que l'art soit une île d'oxygène au milieu d'une planète étouffée.

## Est-ce qu'une phrase pourrait alors synthétiser votre démarche ?

---



© Patrice Niset

« Plus est en vous » une citation de Marguerite Yourcenar extraite de son livre « L'œuvre au noir ».

À partir du moment où l'on croit en sa chance, on n'a plus peur de se projeter vers ce qui nous attire. Parfois sans aucune autre assurance que la conviction que c'est le meilleur choix à faire. Vouloir très fortement donne l'accès à nos souhaits. Je ne dis pas que c'est forcément plus facile mais en tout cas c'est la manière dont on se positionne qui définit le champ des possibles. Et quand vous croyez en ce que vous faites, déjà, cela rayonne comme une vérité, qui n'est que la vôtre bien entendu, mais elle offre déjà la possibilité de grandir.



© Patrice Niset

## Comment définiriez-vous votre travail ?

---

Je dirais que je suis un sculpteur, essayant de synthétiser l'expression palpable d'idées ressenties. Artiste sensitif, proposant des sculptures qui essaient de toucher la sensibilité d'un idéal grâce au passionnant mélange des formes.

Entre le figuratif et l'abstraction, l'existant et l'imaginaire, le caractère intemporel de mon œuvre la situe entre une mythologie du naturel et la fiction des possibles. Mes sculptures aspirent à un libre voyage sur les traces d'une civilisation en devenir...

Traces d'une civilisation passée ou future, j'aime l'idée que mes sculptures soient considérées comme des éléments trouvés, dénichés, exposés sous des lumières actuelles. L'intemporalité des objets que nous façonnons : des sculptures, des volumes, des masses inertes et qui nous dépasseront dans le temps m'a toujours fasciné. Comme si l'humain cherchait une certaine éternité dans le fait de façonner...

